



Lille

Metz

Paris

Rennes

Lyon

Bordeaux

Toulouse

Marseille

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2018

Les phénomènes marquants en 2017

L'omniprésence de la cocaïne

La principale tendance pointée en 2017 rejoint les constats au niveau national et concerne la progression de la diffusion massive de la cocaïne, déjà mentionnée les années précédentes. La cocaïne, présente dans tous les espaces investigués, est de plus en plus disponible et à des prix de plus en plus bas. Un certain nombre d'échantillons collectés via SINTES ont pour leur part mis en évidence des taux de pureté extrêmement élevés (entre 70 % et 95 %) et pour la plupart sans produit de coupe actif.

En région lyonnaise, les saisies se font par kilos, voire dizaines de kilos, dans des véhicules en provenance d'Espagne, de Suisse, des Pays-Bas ou de Belgique, dans des valises ou *in corpore* (conditionnés en ovules) par des passagers de trains ayant atterri par avion à Orly (en provenance de la Guyane), ou de passagers aériens en provenance du Brésil et d'Afrique de l'Ouest à l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry. On retrouve également fréquemment de la cocaïne dans des saisies au sein de réseaux qui étaient habituellement centrés sur d'autres produits (cannabis, héroïne).

La revente de cocaïne progresse en club et sur les lieux de consommation (bars), où elle est aussi consommée plus fréquemment dans des groupes à l'usage auparavant occasionnel. Concernant l'offre, elle s'adapte à la diversité des profils de consommateurs : intensification du deal en livraison qui permet une discrétion accrue, ou encore proposition de vente au demi-gramme afin de rendre le produit accessible aux plus précaires. Il semble que pour un certain nombre de consommateurs la diffusion du produit ait ainsi influé sur les comportements d'usages : passage des opiacés à la cocaïne (ou associée, à la méthadone, au Skenan®...), passage à l'injection par l'usage de cocaïne, ou encore retour à des consommations via la cocaïne chez des usagers abstinents ou stabilisés avec un médicament de substitution aux opiacés. Le basage de cocaïne (pratiqué directement par les usagers, on ne trouve pas de marché du crack à Lyon) est lui aussi en constante diffusion, la nette augmentation du matériel (Kit base) distribué en témoigne, tandis que la pratique est observée dans l'ensemble des milieux de consommation (urbains et festifs, usagers insérés et ceux en grande précarité).

De très jeunes usagers dans la rue

La présence de jeunes usagers à la rue n'est pas un phénomène nouveau, mais c'est leur très jeune âge (mineurs, voire moins de 16 ans) et leur installation durable (plus seulement sur la période estivale) sur l'espace public et dans des conditions de vie extrêmement précaires qui inquiètent particulièrement les intervenants sociaux lyonnais (CAARUD, Samu social...). Ces jeunes peuvent être arrivés à la rue à la suite de ruptures familiales parfois anciennes, après avoir fui les foyers ou des environnements difficiles dès qu'ils en ont eu la possibilité. Sans aucune ressource, pénalisés par le manque de dispositifs d'hébergement adaptés (qui accueilleraient les personnes en couple et/ou accompagnées de chiens), ils vivent parfois dans des squats sans eau ni électricité, ou s'installent dans des espaces très peu abrités et sans intimité (échangeurs routiers, à même le sol dans des rues fréquentées...). Ils se déplacent en fonction des opportunités ou des délogements de la police. Dans ce contexte, leurs pratiques de consommation, relativement importantes (cannabis, Skenan[®], méthadone, cocaïne...), se déroulent dans des conditions particulièrement peu hygiéniques notamment pour ceux qui injectent et qui, pour certains, maîtrisent peu la pratique (peu d'asepsie, peu de filtration). Plusieurs de ces jeunes ont également des soucis de santé amplifiés par un accès à l'hygiène compliqué (problèmes dermatologiques, de parasites, de dents, anorexie...). Pour certaines jeunes filles, les produits qu'elles indiquent obtenir parfois plus facilement et à moindre coût du fait d'être des femmes, semblent particulièrement être au cœur de leurs relations sociales, amicales ou amoureuses, au risque de les rendre plus vulnérables à l'emprise d'hommes parfois (mais pas nécessairement) plus âgés.

Pratique du Slam, une situation lyonnaise qui inquiète

Concernant la consommation de drogues en contextes sexuels (chemsex), la pratique du slam, qui caractérise l'usage par voie intraveineuse chez des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH), est une tendance qui continue de se diffuser au cours de la période récente, bien qu'elle concerne un nombre beaucoup plus limité de personnes en comparaison des usages observés sur les autres scènes festives. Au-delà des aspects généraux du phénomène liés la recherche de plaisir, de sensations intenses et de pratiques sexuelles plus extrêmes, et de la grande diversité des milieux sociaux qui se côtoient dans ces soirées, la situation lyonnaise se distingue du fait d'un nombre important de décès qui ont été recensés depuis plus d'un an. Une note de l'Agence régionale de santé avait fait suite à une première dizaine de décès, nombre qui aurait doublé depuis, concernant des hommes ayant en commun la pratique du chemsex. Cependant, en l'absence de rapport d'autopsie pour chacun, le lien entre ces décès et les consommations (surdoses au

GHB, implication de la cocaïne et des cathinones dans des crises cardiaques, pratiques extrêmes non maîtrisées du fait des effets des produits, etc.) ne peut être ni précisé ni systématiquement établi.

La singularité du public (particulièrement concerné par des enjeux de discrétion compte tenu des situations sociales) et des pratiques (liées à la sexualité, et à des types de drogues spécifiques) impliquent d'adapter les cadres d'accueil et d'accompagnement de ces usagers. Associations et dispositifs médico-sociaux ont mis en œuvre des campagnes de prévention, des permanences d'accueil, des consultations dédiées, associées à la mise à disposition de matériel de consommation et à l'analyse de produits afin de toucher plus directement ces usagers. D'ailleurs, ces analyses ont permis de mettre en évidence l'arrivée sur le marché de nouvelles cathinones au moment d'une pénurie de 3-MMC à l'automne 2017, ainsi que la présence de méthamphétamine.

Les prix des principales drogues observés à Lyon en 2017

Principaux produits	Prix moyen au détail	
Héroïne	40 euros le g (15/20 euros si achat par 5 g dans certaines filières)	↘
Buprénorphine haut dosage (Subutex [®])	3 euros le cachet de 8 mg	→
Sulfate de morphine (Skenan [®])	5 euros la gélule de 200 mg (stable, fluctuation à la hausse (10 euros) lors d'une annonce de restriction de délivrance par des médecins prescripteurs)	→
Cocaïne	60/70 euros le g, vente au demi gramme à 30/40 euros	↘
Amphétamine	15 euros le g	→
MDMA/ecstasy	10 euros le cachet/parachute (au détail) Poudre 60 euros le g	→
LSD (buvard ou goutte)	10 euros (au détail)	→
Kétamine	40 euros le g	→
Cannabis	Herbe 8/9 euros le g Résine 4/5 euros le g	→

Héroïne : intensification de l'implantation albanaise

Le phénomène est en expansion puisqu'il concerne désormais non plus seulement les départements frontaliers de la Suisse (pays historique d'ancrage des réseaux albanais), mais aussi toute la région lyonnaise, le bassin stéphanois, et plus largement l'Ain, l'Isère, et des villes d'Auvergne (Montluçon, Clermont-Ferrand, Le Puy-en-Velay). À Lyon, le réseau de trafic se développe, et avec lui une concurrence entre différentes organisations, qui se manifeste dans des stratégies de revente pour attirer la clientèle. En plus des relances téléphoniques, il s'agit de proposer des conditionnements à la portée des plus modestes (vente de demi-zips, un zip équivalant à un sachet de 5 grammes d'héroïne), mais aussi des qualités « supérieures » pour les plus exigeants (vente de « pure » à 60 euros le gramme ou à 250 euros le zip). La concurrence entraîne également une baisse générale du prix souvent proposé à 80 au lieu de 100 euros les 5 g. Les réseaux albanais semblent par ailleurs se diversifier dans la

revente de cocaïne, parfois proposée en parallèle de l'héroïne par les mêmes revendeurs, qui peuvent eux-mêmes en être des consommateurs.

Lieux d'injection en centre-ville

Des dizaines, voire des centaines, de seringues sont ramassées régulièrement dans différents lieux en centre-ville lyonnais (ruelles, parcs, bords de quai), mais aussi dans les toilettes publiques (plus de 2 000 seringues sur l'année 2017). Le matériel provient à la fois de CAARUD et de pharmacies, et parfois les emballages indiquent le type de produits consommés (Skenan®, Valium®, Subutex®, méthadone). S'il n'y a pas de réelle « scène ouverte » de consommation à Lyon, ce constat témoigne néanmoins de l'impossibilité pour des usagers de trouver des espaces où réaliser leurs injections qui soient plus protégés, pour eux-mêmes (alors exposés aux regards et aux mauvaises conditions d'hygiène), et pour les riverains (exposés aux déchets occasionnés et à un sentiment d'insécurité).

L'espace festif, métissage et distinction

Les espaces festifs lyonnais continuent d'être caractérisés par une forme de porosité et de métissage des ambiances proposées et des publics qui les fréquentent. Croisements entre scènes commerciales et alternatives (clubbers terminant la soirée en squat, publics plus habitués des scènes alternatives fréquentant les clubs à l'occasion de certaines soirées), et entre espaces gay et généraliste (soirées événementielles en clubs généralistes). Une conséquence de ces croisements est la hausse des types de produit en circulation et des opportunités de consommer certaines substances. Les ecstasys continuent de tenir le devant de la scène dans l'ensemble des lieux, la cocaïne s'y diffuse (cf. plus haut), le GHB se rencontre occasionnellement en dehors du milieu gay, et le poppers apparaît extrêmement présent en club généraliste (son odeur caractéristique est jugée « omniprésente »). Les usages semblent se banaliser dans ces contextes y compris au sein de groupes de personnes jusqu'alors plus éloignés des consommations. Si les motivations à l'usage se rejoignent en partie (les produits sont des « lubrifiants sociaux et corporels » sur chacune des scènes en question), les distinctions restent parfois de rigueur entre les groupes de pairs. Elles sont à la fois relatives aux appartenances sociales et culturelles, et de fait concernent les types de produits ou modalités de consommation qui peuvent y être associés : rejet de la figure du clubber dans les squats, du « teufeur » et des hallucinogènes dans les clubs, des « toxicos » chez les gays, des injecteurs chez d'autres chemsexuels, etc.

Consommations saisonnières

Les activités saisonnières (vendanges, cueillettes de fruits, stations de ski) nombreuses en région Auvergne-Rhône-Alpes, sont des contextes propices aux usages de drogues. Les consommations sont à la fois liées à la fête/recherche de convivialité (MDMA, kétamine, LSD...) chez des usagers souvent jeunes, mais les usages sont aussi observés en lien avec une activité exigeante en termes d'énergie et intense sur une courte période qui motive la prise de produits stimulants (cocaïne). On retrouve également dans ces contextes des usagers en plus grande précarité, qui trouvent alors l'occasion d'exercer temporairement une activité rémunérée compatible avec leur mode de vie (notamment lorsqu'ils vivent en camion, avec des chiens, etc.). Ainsi concentrées à certaines périodes, leurs consommations peuvent être repérées du fait d'une demande importante de matériel de consommation dans les centres (un CSAPA situé dans le Beaujolais indique être débordé par les demandes de matériel d'injection et de Kit base durant la période des vendanges). La présence de « dealers saisonniers », répondant à une demande transitoire mais importante et régulière, est également mentionnée.



LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Comme les sept autres sites établis en France (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse), l'objectif du site TREND lyonnais est de repérer, documenter et contextualiser de manière précise et précoce les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de consommation de drogues illicites et de médicaments détournés.

La stratégie de collecte des informations est commune à l'ensemble des sites, et s'articule autour de la triangulation :

- des observations ethnographiques menées en continu sur des terrains où les produits sont particulièrement présents et au sein de populations à forte prévalence d'usage : espace urbain (rue, squat) et espace festif électro/techno commercial (clubs, bars, etc.) et alternatif (free-party, teknivals, etc.).
- des questionnaires, entretiens et groupes focaux menés chaque année avec des professionnels des services médico-sociaux (CSAPA, CAARUD, services hospitaliers...) et des services de l'application de la loi (police, gendarmerie, douanes, justice).
- à cela s'ajoute le dispositif SINTES d'analyse de produits dont l'objectif de veille sanitaire est de mieux connaître la composition qualitative et quantitative des produits en circulation à l'échelle des usagers, notamment lorsque ces produits sont nouveaux ou qu'ils ont entraîné des effets indésirables. Les collecteurs sont des professionnels ou bénévoles associatifs (association d'auto-support notamment) quotidiennement en lien avec des usagers.

La coordination du site de Lyon, qui bénéficie du soutien financier de l'ARS Auvergne-Rhône-Alpes, est confiée à l'association OPPELIA-ARIA et au CAARUD RuptureS. Les investigations couvrent la métropole ainsi que les territoires limitrophes. Le réseau des collecteurs SINTES s'étend quant à lui à l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes.



Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Clément Gérome, Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès
Pôle TREND-OFDT : Agnès Cadet-Tairou, Michel Gandilhon, Clément Gérome, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

Remerciements : Nous remercions l'ensemble des usagers ayant participé au dispositif, ainsi que les responsables d'observations et contributeurs aux notes descriptives des espaces festifs et urbains, l'ensemble des collecteurs SINTES de la région Auvergne Rhône-Alpes, les CAARUD de la région, les associations d'auto-support et associations communautaires, le Samu Social, les pharmaciens partenaires, et l'ensemble des professionnels participant aux groupes focaux sanitaire et application de la loi.

Relecture : Anne de l'Eprevier et Thierry Delprat

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[Crédits photos : © victorptorres / © Photographee.eu - Fotolia.com / © Pixabay / © Aria]

OFDT

69 rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 41 62 77 16
ofdt@ofdt.fr

Association Oppelia - RuptureS

36 rue burdeau 69001 Lyon
Tél. : 04 78 39 34 89
Portable : 07 82 59 82 63
ntissot@oppelia.fr
a.trend@oppelia.fr